

UNE PERRUQUE DIVINE DU NOUVEL EMPIRE : LA COIFFURE À VOLANTS

par Christina KARLSHAUSEN

Dans le temple de Sêti I^{er} à Abydos, la déesse Isis porte différents types de coiffures. Outre la traditionnelle perruque tripartite et la lourde perruque enveloppante, elle porte également une coiffure singulière : il s'agit à première vue d'une perruque enveloppante mais celle-ci se divise en rangées horizontales de mèches. Cette coiffure, comme nous allons le voir, n'est pas le simple témoin du raffinement vestimentaire de l'époque mais présente une connotation religieuse particulière.

Le terme de « coiffure à volants » a été utilisé pour la première fois par Bernard Bruyère pour décrire la coiffure de la déesse Thouéris des spéos de Ramsès II et Merenptah au Gebel Silsila¹. Dans sa thèse toujours inédite sur la coiffure féminine égyptienne, Christa Müller² mentionne également ce type de coiffure qu'elle baptise « abgetreptten Frisur ».

La coiffure à volants apparaît avec certitude à l'époque d'Horemheb. Dans sa tombe de la Vallée des Rois (n° 57), Horemheb se tient debout devant la déesse Hathor (antichambre, mur est) ou lui présente du vin (première chambre, mur est). La déesse porte une coiffure enveloppante divisée en bandes horizontales de couleur alternativement noire (ou bleu foncé) et bleu clair³. Hathor apparaît ici non comme la déesse de l'Occident (elle joue ce rôle sur le mur ouest et porte alors la perruque tripartite), mais

1. B. BRUYÈRE, *Mert Seger à Deir el-Médineh* (MIFAO, 58), 1930, p. 258-9.

2. C. MÜLLER, *Die Frauenfrisur im alten Ägypten*, 1960, p. 45-6.

3. L'alternance la plus fréquente pour

ce type de coiffure est cependant le blanc et le bleu. Voir par exemple la perruque de Taouret dans J. F. CHAMPOLLION, *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, II, pl. CIII 3.

comme déesse protectrice de la royauté et de la ville de Thèbes. Dans le spéos d'Horemheb au Gebel Silsila, nous trouvons cette fois une Hathor de Cusae portant la perruque à volants et accompagnant Thot⁴.

Si le règne d'Horemheb est le premier à nous fournir des représentations indiscutables de cette coiffure, peut-être en trouve-t-on les premiers exemples sous Touthmosis III; cependant, les documents qui vont être cités sont trop douteux pour en constituer une preuve. Ainsi, parmi les blocs sculptés mis au jour par la mission polonaise lors du déblaiement du temple de Touthmosis III à Deir el-Bahari, deux fragments de reliefs figurent une coiffure féminine divisée en rangées horizontales légèrement décalées les unes par rapport aux autres⁵. L'une des coiffures présente une alternance de couleur bleu clair-bleu foncé⁶. La coiffure est retenue par un long ruban rouge dont seuls les deux pans sont visibles à l'arrière. La présence de ce ruban, fréquent à partir de SétI I^{er}, pourrait indiquer que ce relief a été restauré à une époque postérieure à celle de Touthmosis III. Ces reliefs figurent certainement la déesse Hathor, divinité locale de Deir el-Bahari, dont la coiffure à volants est l'un des attributs, comme nous le verrons ci-dessous.

D'autre part, dans le temple de Ptah à Karnak, Hathor porte une coiffure très semblable à celles de Deir el-Bahari⁷. Les volants sont nombreux et présentent un bord externe arrondi et légèrement décalé. Cette partie du temple date du règne de Touthmosis III. Cependant, les reliefs, comme ceux de Deir el-Bahari, ont subi de nombreuses restaurations sous Horemheb⁸ et à l'époque ramesside. On ne peut donc attribuer avec certitude le projet initial à Touthmosis III.

Quoi qu'il en soit, la grande vogue de la coiffure à volants débute sous SétI I^{er}, va se prolonger durant toute l'ère ramesside et connaîtra un dernier regain de faveur à la XXI^e dynastie, avant de disparaître.

Les formes qu'adopte cette coiffure sont très variées : elle peut se présenter comme une simple perruque enveloppante divisée

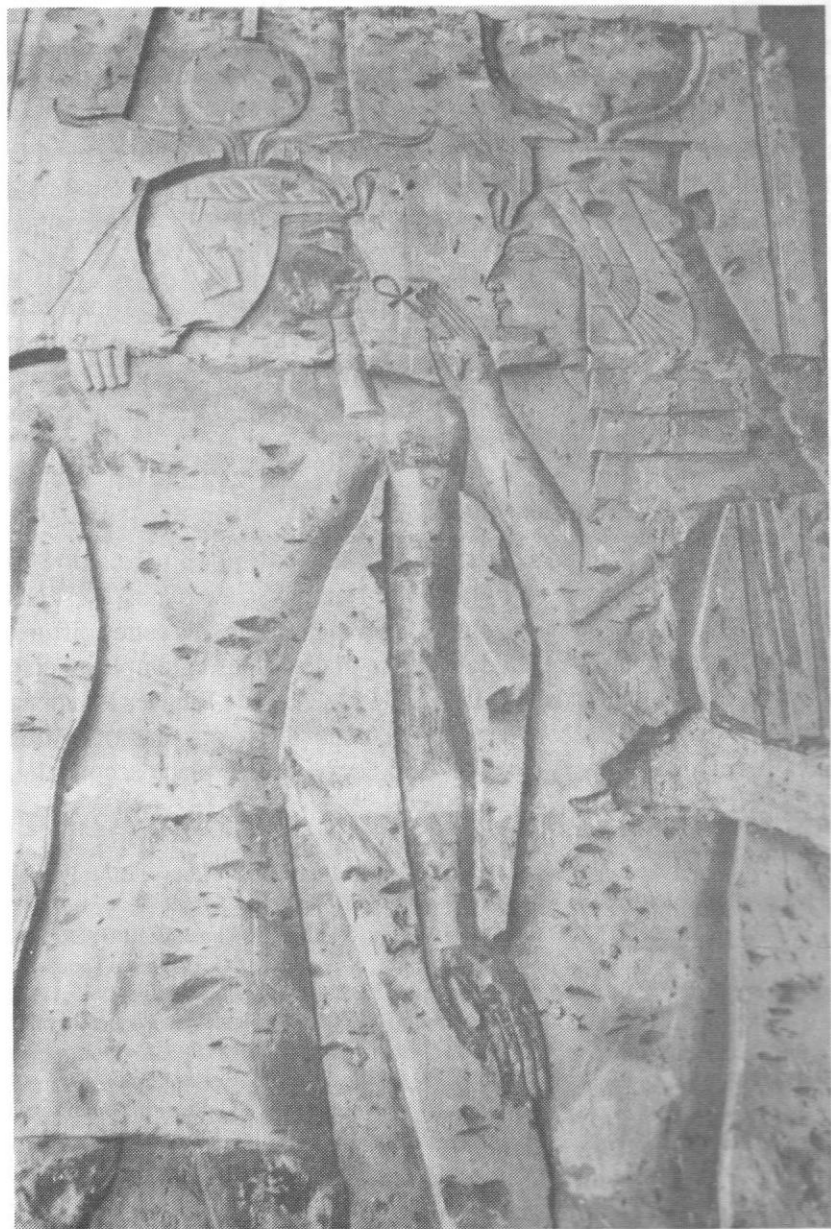
4. R. LEPSIUS, *Denkmäler*, III, pl. 119 h.

5. J. LIPINSKA, *A list of Objects found at Deir el-Bahari in the Area of the Temple of Tuthmosis III*, dans *ASAÉ* 60 (1968), p. 188, n° 78 et p. 208, n° 9.

6. *Ibidem*, p. 188, n° 79 et pl. XLI, fig. 62.

7. PM, II, p. 200, n° 18.

8. Texte de restauration d'Horemheb à côté de ce relief, voir G. LEGRAIN, *Le temple de Ptah Rîs-Anbou-F dans Thèbes*, dans *ASAÉ* 3 (1902), p. 99-100.



*Fig. 1. Ramsès II devant une déesse. Abydos, temple de Séti I^{er}, portique d'entrée
(Cliché C. Karlshausen)*

horizontalement (fig. 4)⁹, les volants peuvent être décalés les uns par rapport aux autres sur le bord interne¹⁰, externe (fig. 3)¹¹, ou même des deux côtés (fig. 1, 2, 5)¹². Le nombre et la hauteur des volants varient. Les mèches peuvent être indiquées ou non. Ces multiples variantes s'observent parfois à l'intérieur d'un même règne ou monument, rendant difficile l'établissement d'une évolution chronologique. Souvent, la coiffure s'accompagne d'un ruban médian qui enserre la chevelure à la hauteur des oreilles. Les deux pans du ruban, toujours de couleur rouge, retombent à l'arrière de la coiffure, parfois jusqu'aux cuisses¹³. La perruque s'accompagne aussi parfois d'un bandeau frontal (fig. 2)¹⁴.

Signalons également quelques rares cas de perruque tripartite à volants, notamment sur une stèle de Sethnakht et dans la tombe de Taousert¹⁵ : cette coiffure, présentant plusieurs étages de mèches au-dessus de l'épaule, se divise ensuite en trois parties, l'une tombant dans le dos, les deux autres sur la poitrine. Comme il s'agit une fois de plus d'une perruque portée par la déesse Hathor, le rapprochement avec la perruque à volants traditionnelle est évident.

La coiffure à volants est avant tout une coiffure divine, portée à l'origine et principalement par la déesse Hathor. Si, à Abydos, c'est Isis (et non plus Hathor) qui porte plus d'une vingtaine de fois cette coiffure, c'est probablement en raison de son rôle majeur dans le temple au côté d'Osiris. Par contre, dans le petit temple funéraire de Ramsès I^{er}, voisin de celui de Sêti I^{er} et décoré par celui-ci, nous retrouvons Hathor coiffée de la perruque à volants alors qu'Isis, occupant une place secondaire, porte la traditionnelle perruque tripartite¹⁶.

9. Voir par exemple les reliefs du temple de Sêti I^{er} à Abydos.

10. Par exemple E. LEFÉBURE, *Les hypogées royaux de Thèbes, I. Le tombeau de Sêti I^{er}* (MIFAO, 2), 1886, 3^e partie, pl. XVII.

11. Dans le grand temple d'Abou Simbel (PM, V, p. 105 I a).

12. Nombreux exemples. Voir les célèbres reliefs de la tombe de Sêti I^{er} Louvre B 7 et Florence 2468.

13. À la XXI^e dynastie. Cfr les reliefs d'Hérihor dans le temple de Khonsou à Karnak.

14. Par exemple Louvre B 7 et Florence 2468.

15. Stèle de Sethnakht : BRUYÈRE, *op. cit.*, p. 39-41 et pl. VI. Tombe de Taousert : E. HORNUNG, *Tal der Könige*, 1985, p. 83, n° 57. Voir aussi la stèle de Paour (Caire JE 72018) dans B. BRUYÈRE, *Rapport sur les fouilles de Deir el-Médineh 1935-40* (Fouilles de l'IFAO. Rapports préliminaires, XX, fasc. II), 1952, p. 76-8, n° 34, fig. 156.

16. Reliefs actuellement à New York. Voir H. E. WINLOCK, *Bas-reliefs from the temple of Rameses I at Abydos* (MMA. Papers, I, 1), 1921, p. 28-9 et pl. III, VI-VII.



Fig. 2. Sétî I^{er} devant Hathor.

Vallée des Rois, tombe de Sétî I^{er}, actuellement Louvre B 7

(Cliché Réunion des Musées Nationaux, Paris, 1978, AE 1878)

Hathor revêt encore cette coiffure dans la tombe de Sêti I^{er}¹⁷. C'est Hathor de Thèbes que nous allons d'ailleurs retrouver le plus souvent coiffée de la perruque à volants, jouant le rôle de déesse locale et, sur la rive gauche, de divinité funéraire. Sur la perruque, nous retrouvons les attributs traditionnels d'Hathor : cornes de vache entourant le disque solaire ou, dans quelques cas, le signe de l'Occident (fig. 4)¹⁸.

Outre la région thébaine et Abydos, quelques exemples de cette coiffure se retrouvent au Gebel Silsila¹⁹. À Abou Simbel, le petit temple dédié à Hathor ne comporte curieusement aucune coiffure à volants. Par contre, dans le grand temple, elle est portée par l'Hathor locale, Hathor d'Ibchek, devant laquelle Néfertari agit les sistres (fig. 3)²⁰.

Enfin, remarquons que cette coiffure se rencontre principalement sur les monuments royaux. Signalons cependant quelques rares tombes privées dans lesquelles Hathor ou Isis porte la perruque à volants²¹, ainsi que plusieurs stèles provenant presque exclusivement de Deir el-Médina et figurant le plus souvent Hathor²².

Mentionnons aussi les représentations de cette coiffure sur le fond de cuve de certains sarcophages de la XXI^e dynastie²³, portée par la déesse de l'Occident, Nout, ou encore Isis et Nephthys.

17. E. LEFÉBURE, *Les hypogées royaux de Thèbes, I. Le tombeau de Sêti I^{er}* (MIFAO, 2), 1886, 1^{re} partie, pl. XXXIII; 2^e partie, pl. XXVIII 3; 3^e partie, pl. XVII; appendice, pl. I.

18. Stèle de Sethnakht de l'oratoire de Ptah, Meret Seger dans les tombes de Ramsès IX et XI. Voir aussi la stèle Bruxelles E3019 et le sarcophage du British Museum 29591.

19. R. LEPSIUS, *Denkmäler*, III, pl. 119 h, 175 c; I. ROSELLINI, *Monumenti dell'Egitto e della Nubia*, III, pl. XXX 1, XXXIII 2.

20. PM, V, p. 105, I a.

21. Gourna, tombe n° 15 : M. BAUD, *Les dessins ébauchés de la nécropole thébaine* (MIFAO, 63), 1935, pl. XXIV. Khôkha, tombe de Neferrenpet (n° 178) : K. MYSLIEWIEC, *Studien zum Gott Atum* (HÄB, 8), II, 1979, pl. IX. Deir el-Médina, tombe d'Amenemopet (n° 265) : M.

SALEH, *Das Totenbuch in den thebanischen Beamtengräbern des neuen Reichs* (Arch. Veröff., 46), 1984, p. 15, Abb. 13.

22. Stèle d'Huy (Turin n° 50050 = cat. 1463), d'Ipy (Turin n° 50031 = cat. 7357), Bruxelles E 3019, British Museum EA 153. Voir aussi B. BRUYÈRE, *Mert Seger à Deir el-Médineh* (MIFAO, 58), 1930, pl. X, n° 4, 8; IDEM, *Rapport sur les fouilles de Deir el-Médineh 1935-40* (Fouilles de l'IFAO. Rapports préliminaires, XX, fasc. II), 1952, p. 122, n° 284, fig. 204, p. 118-120, n° 280 et pl. XLIV, fig. 200; J. ČERNÝ, *Egyptian Stelae in the Bankes Collection*, 1958, n° 12; M. L. BIERBRIER, H. DE MEULENAERE, *Hymne à Taouêret sur une stèle de Deir el Médineh*, dans *Sundries in Honour of Torgny Säve-Söderbergh* (Acta Universitatis Upsaliensis. Boreas, 13), 1984, p. 23-9.

23. Louvre E 3864, British Museum 29591, Turin 2238, Caire RT 23.11.16.2.

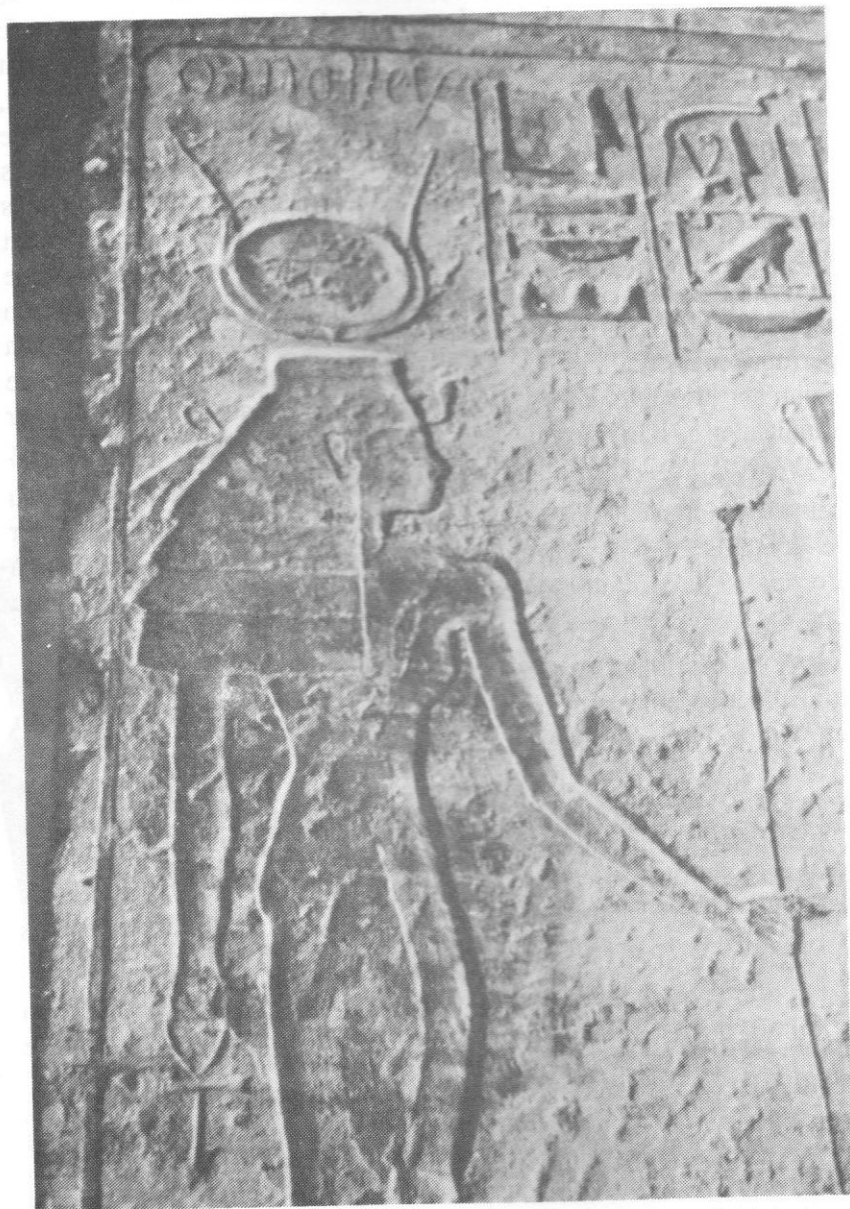


Fig. 3. Hathor, dame d'Ibchek. Abou Simbel, grand temple
(Cliché C. Karlshausen)

Si donc plusieurs divinités portent la coiffure à volants, qu'en est-il des particuliers ? Sur plusieurs stèles ramessides, on observe, incisés dans la perruque enveloppante, une série de traits horizontaux²⁴. Il semble qu'il ne s'agisse pas ici de volants mais de l'indication sommaire de l'ondulation de la chevelure. Sur ces stèles en effet, les coiffures sont grossièrement traitées, les mèches n'étant pas indiquées. Si, malgré tout, nous observons les coiffures féminines sur une stèle plus soignée comme la stèle d'Hatiay, provenant d'Abydos et conservée au Caire²⁵, nous remarquons que l'artiste a divisé la chevelure en larges bandes horizontales indiquées en léger relief. Lorsque l'on prend un certain recul par rapport à la stèle, on s'aperçoit que ces bandes donnent en fait l'illusion d'une chevelure doucement ondulée. Ce procédé est par ailleurs employé en sculpture. Ainsi, sur une statue de couple du British Museum (EA 36), la perruque de l'homme, restée inachevée, montre bien que l'artiste commençait par creuser des encoches horizontales avant d'ajouter l'indication des cheveux qui, de ce fait, donneront l'impression d'onduler.

La coiffure à volants étant portée principalement par une divinité au sein d'un temple ou d'une tombe, expliquer sa présence par la mode, par le « goût du jour » ne suffit donc pas. La première question qui vient à l'esprit est la suivante : quelle connotation supplémentaire la coiffure apporte-t-elle à la scène ?

Les scènes dans lesquelles apparaît la coiffure ne nous sont hélas pas d'un grand secours pour comprendre la spécificité de celle-ci : il s'agit en effet, dans la plupart des cas, de simples scènes d'offrandes. Même à Abydos où la coiffure apparaît au sein même du rituel, elle semble dégagée de tout lien avec celui-ci. Dans la chapelle d'Isis, les coiffures (tripartites, enveloppantes et à volants) alternent sans rapport évident avec le rituel²⁶. Ailleurs, la coiffure suit l'itinéraire processionnel menant à la chapelle²⁷. Elle donne ainsi un appareil particulier à la déesse dans les parties du temple qui lui sont consacrées.

Si donc la scène représentée ne nous éclaire pas sur la signification de la coiffure, il est intéressant de se pencher sur la personnalité et le rôle

24. Par exemple British Museum n° 156, Florence n° 2584, Munich AS 11.

25. C. VANDERSLEYEN, *Das alte Ägypten* (PKG, 15), 1975, n° 307.

26. A. M. CALVERLEY, *The Temple of King Sethos at Abydos*, I, 1933, pl. 18-20.

27. *Ibidem*, IV, 1958, pl. 7, 9, 15, 16, 20, 69 (col. 3 A et B). Voir aussi le vol. III (1938), pl. 4, 43 et 46 (petite chapelle d'Isis et entrée de la chapelle de Sêti I^{er} dans le complexe osiriaque).



Fig. 4. Fragment de stèle : la déesse de l'Occident. Bruxelles, MRAH, E 3019
(Cliché C. Karlshausen)

rempli par la déesse coiffée de la perruque à volants. Nous abordons ici une matière complexe, la personnalité des dieux égyptiens ne se laissant pas réduire à quelques attributs. Si les déesses égyptiennes partagent en effet des caractéristiques communes inhérentes à leur nature féminine, elles n'en gardent pas moins leur spécificité. Dégager ce noyau de base est un exercice complexe, le syncrétisme achevant de brouiller les cartes. Notre propos, dans les paragraphes qui suivent, ne sera pas d'apporter une réflexion nouvelle sur la nature de chaque divinité mais de cerner les points communs partagés par les déesses coiffées de la perruque à volants.

Nous avons vu que la déesse Hathor est la première et la principale divinité à porter ce type de coiffure. À côté d'elle, nous trouvons une série de déesses qui partagent de nombreux points communs avec celle-ci.

De prime abord, nous pouvons diviser les divinités rencontrées en deux groupes : les déesses liées à la maternité et à la fécondité et les divinités funéraires. Ces deux aspects constituent d'ailleurs les grands pôles autour desquels s'articule la personnalité riche et complexe d'Hathor. Dans le premier groupe, nous trouvons Isis, Mout, Thouéris, Nébet-Hétépet, Iousâas, auxquelles nous pouvons ajouter les épouses divines. Dans le deuxième groupe : Meret Seger et Imentet.

Les liens étroits qui unissent Hathor et Isis ne sont plus à démontrer. Philippe Derchain a noté avec beaucoup de justesse que les deux déesses constituent deux aspects fondamentaux de la personnalité féminine en Égypte, Isis (mère d'Horus) illustrant la maternité en tant que fait social et Hathor représentant la maternité biologique et l'éros présidant à la fécondité²⁸. Dans le temple d'Abydos, c'est bien sûr Isis qui occupe la place prééminente parmi les déesses (elle seule possède sa chapelle). C'est à elle que revient l'honneur de porter la lourde perruque d'apparat, attribut à l'origine hathorique²⁹.

En dehors d'Abydos, Isis n'apparaît plus qu'exceptionnellement coiffée de la perruque à volants³⁰. Cependant, on peut se demander si

28. P. DERCHAIN, *Hathor quadrifrons*, 1972, p. 45. Voir du même auteur le compte rendu de M. MÜNSTER, *Untersuchungen zur Göttin Isis* (MÄS, 11), 1968, dans *BiOr* 27 (1970), p. 21-2.

29. Remarquons qu'Hathor joue un rôle aussi important qu'Isis dans la

nécropole d'Abydos. Cf J. SPIEGEL, *Die Götter von Abydos* (GOF IV, 1), 1973, p. 62-5.

30. Dans la tombe de Neferrenpet (n° 178) et les sarcophages de la XXI^e dynastie (Louvre E 3864, Caire RT 23.11.16.2).

l'une des coiffures isiaques en vogue à la Basse Époque ne dérive pas de la coiffure à volants. Cette dernière disparaît après la XXI^e dynastie, à l'exception d'un relief de Ptolémée IV au temple de Ptah à Karnak³¹ mais celui-ci imite le relief voisin dont nous avons parlé précédemment³². Cependant, sur certains objets tardifs, et particulièrement sur les terres cuites d'époque romaine, Isis porte une coiffure à mèches étagées³³. Ne s'agit-il pas de l'antique coiffure hathorique reprise par Isis et transmise aussi par le biais des épouses divines que certains documents montrent coiffées de la perruque à volants depuis la XX^e dynastie ?

Dans le temple de Sêti I^{er} à Abydos, Isis mise à part, seules Hathor Nébet-Hétépet et Iousâas portent la coiffure à volants³⁴. Ces deux divinités héliopolitaines accompagnent Rê-Harakhty dans sa chapelle. Elles aussi nourrissent un lien étroit avec Hathor³⁵, partageant la même fonction érotique et fécondante. Appelées « main du dieu », elles personnifient en effet la pulsion sexuelle créatrice d'Atoum, qui créa le monde par masturbation³⁶.

Il est cependant intéressant de constater que, dans les documents ultérieurs figurant les deux déesses, Iousâas seule porte la coiffure à volants à l'exclusion de Nébet-Hétépet qui est pourtant une Hathor. Établir une distinction entre les deux déesses n'est pas chose aisée, celles-ci représentant en effet deux aspects d'un même principe. Il arrive de plus que les deux déesses ne forment qu'une divinité³⁷. Notons cependant que, dans le papyrus Harris (I, 30, 1), Iousâas est appelée mère de Rê et dame d'Héliopolis tandis que Nébet-Hétépet est qualifiée de fille de Rê³⁸.

31. Voir K. MICHAŁOWSKI, *Karnak*, 1972, p. 65.

32. Voir ci-dessus, p. 2.

33. Par exemple Caire CG 26927, 27388, 32853, 60590... Cfr F. DUNAND, *Religion populaire en Égypte romaine. Les terres cuites isiaques du musée du Caire* (ÉPRO, 76), 1979, n° 17, 28, 32, 39. La coiffure se retrouve aussi sur de nombreuses lampes, statuettes en bronze... ainsi que sur une imposante statue d'Arsiné Philadelphie (Berlin, n° 7996).

34. A. M. CALVERLEY, *The Temple of King Sethos I at Abydos*, II, 1937, pl. 16.

35. J. VANDIER, *Iousâas et (Hathor)-Nébet-Hétépet*, dans *RdÉ* 16 (1964), p. 60-146; 17 (1965), p. 89-176; 18 (1966), p. 67-142; 20 (1967), p. 135-148.

36. DERCHAIN, *op. cit.*, p. 50-3.

37. J. VANDIER, *Iousâas et (Hathor)-Nébet-Hétépet*, dans *RdÉ* 17 (1965), p. 110-2.

38. Pour la dualité mère-fille de Iousâas et Nébet-Hétépet, voir L. TROY, *Patterns of Queenship* (Acta Universitatis Upsaliensis. Boreas, 14), 1986, p. 29. DERCHAIN, *op. cit.*, p. 50-3, souligne cependant que les deux déesses ne sont mères que par assimilation à la main du dieu.

L'accentuation du côté maternel de Iousâas permet un rapprochement particulier non seulement avec Hathor³⁹, mais aussi avec Mout et Thouéris, deux déesses dont nous allons également parler. Nous évoquerons aussi plus loin le lien entre une coiffure élaborée et les scènes liées à la maternité et à l'allaitement.

La coiffure à volants permet aussi de donner la prééminence à Iousâas dans la scène. Il s'agit en effet d'offrandes aux dieux héliopolitains (Atoum ou Rê-Harakhty) invités dans le temple. Or Iousâas semble occuper une place plus importante à Héliopolis que Nébet-Hétépet⁴⁰, alors que cette dernière finira par jouer un rôle local à Thèbes⁴¹. Dans les documents étudiés, Iousâas apparaît de fait le plus souvent derrière le dieu héliopolitain.

D'autres divinités liées à la maternité ou à la fécondité portent également ce type de coiffure. C'est le cas de la déesse hippopotame Thouéris, ainsi coiffée sur une stèle de Deir el-Médina⁴², ou dans les spéos de Ramsès II et Merenptah au Gebel Silsila⁴³. C'est aussi le cas de Mout, qui apparaît en tant que mère de Khonsou dans le temple de ce dieu à Karnak⁴⁴.

À cet ensemble, nous pouvons ajouter les épouses divines. Elles sont en effet les seules « mortelles » ayant indiscutablement porté la perruque à volants. Les exemples les plus anciens datent du règne de Ramsès III. Sur le mur extérieur du reposoir de barque de ce roi à Karnak est représenté le voyage des barques divines lors de la fête d'Opet⁴⁵. Devant la barque royale figure la reine, coiffée du modius, de la dépouille de

39. On songe en particulier aux liens unissant Iousâas à Hathor de Dendéra. Cf. J. VANDIER, *Iousâas et (Hathor)-Nébet-Hétépet*, dans *RdÉ* 18 (1966), p. 100-6. Hathor de Dendéra joue par ailleurs un rôle important à Thèbes et peut également porter la coiffure à volants : cf. S. ALLAM, *Beiträge zum Hathorkult* (MÄS, 4), 1963, p. 57-75.

40. Iousâas est très souvent qualifiée de « dame d'Héliopolis » : cf. J. VANDIER, *Iousâas et (Hathor)-Nébet-Hétépet*, dans *RdÉ* 17 (1965), p. 147-8.

41. J. VANDIER, *Iousâas et (Hathor)-Nébet-Hétépet*, dans *RdÉ* 18 (1966), p. 132.

42. Il s'agit de l'une des rares représentations anthropomorphes de la déesse : cf. BIERBRIER, DE MEULENAERE, *op. cit.*, p. 30, fig. 1.

43. J. F. CHAMPOLLION, *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, II, pl. CIII, 1 et 3.

44. *The Temple of Khonsu, I. Scenes of King Herihor in the Court* (OIP, 100), 1979, pl. 72, 85.

45. *Reliefs and Inscriptions at Karnak, II. Ramses III's Temple within the Great Enclosure of Amon Part II, and Ramses III's Temple in the Precinct of Mut* (OIP, 35), 1936, pl. 86-8.

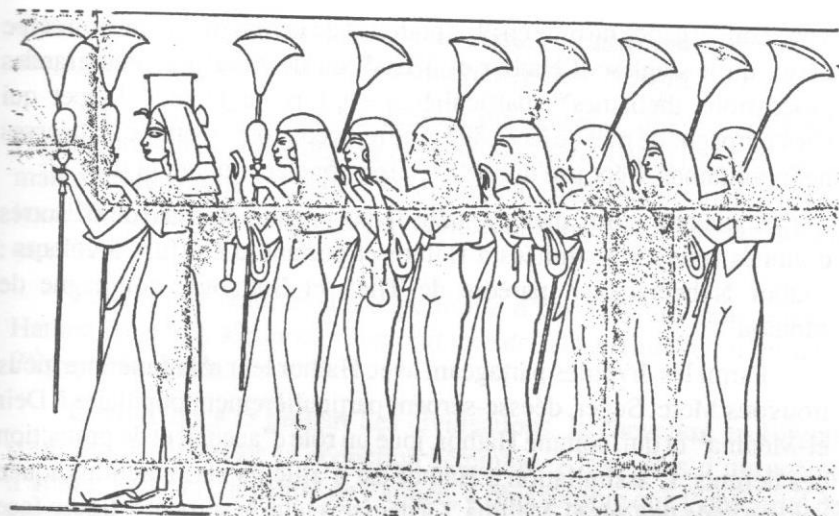


Fig. 5. La reine et les chanteuses d'Amon acclamant la barque royale lors de la fête d'Opet. Karnak, temple de Ramsès III. Cliché extrait de Ramses III's Temple within the Great Inclosure of Amon. Part II, ... (OIP, 35), 1936, pl. 88

vautour et de la perruque à volants, suivie des chanteuses d'Amon (fig. 5). Toutes acclament le passage de la barque en secouant sistres, menat et papyrus ou en frappant des mains.

Sur une stèle datant du règne de Ramsès III, la reine Ahmès-Néfertari, coiffée d'une semblable perruque, figure certes divinisée mais remplissant aussi le rôle d'épouse divine agitant les sistres devant Amon⁴⁶.

À la XXI^e dynastie (époque à laquelle la perruque à volants connaît un véritable regain de faveur), la divine adoratrice Maatkarê, fille de Pinedjem, adoptera elle aussi cette coiffure, non seulement dans son célèbre papyrus funéraire⁴⁷ mais aussi sur le pylône du temple de Khonsou⁴⁸.

La récupération d'une coiffure divine par la reine ou la divine adoratrice s'explique aisément. On assiste en effet dès le Nouvel Empire

46. ČERNÝ, *op. cit.*, n° 12.

47. E. NAVILLE, *Papyrus funéraires de la XXI^e dynastie : le papyrus de Karama et le papyrus de Nesikhonsou au musée du*

Caire, 1912, pl. I, IX.

48. R. LEPSIUS, *Denkmäler*, III, pl. 248 g, 250 a et b.

à une convergence de plus en plus marquée de la reine avec son prototype divin, qu'il s'agisse d'Hathor et d'Isis⁴⁹ ou de Mout lors des grandes processions thébaines⁵⁰, particulièrement lors de la fête d'Opet qui s'accompagne de rites de fécondité et de réjuvenation⁵¹. Comme les déesses héliopolitaines, l'épouse divine est aussi appelée « main du dieu »⁵².

Signalons enfin dans la salle hypostyle de Karnak deux autres divinités souvent assimilées à Hathor et portant la coiffure à volants : Hathor Nehemetaouy, parèdre de Thot, et Rattaouy, compagne de Montou⁵³.

Parmi les divinités partageant avec Hathor leur rôle funéraire, nous trouvons Meret Seger, déesse-serpent particulièrement populaire à Deir el-Médina⁵⁴ et qui, comme Hathor, joue un rôle d'accueil et de protection des défunts. L'assimilation à Hathor est d'ailleurs clairement indiquée sur une stèle de Deir el-Médina. La déesse à tête de serpent y figure face à Hathor, qui porte ici l'un des rares exemples de perruque à volants tripartite⁵⁵. Le texte dit : « Hathor, souveraine de l'Occident en son beau nom de Meret Seger, souveraine de la nécropole de l'Occident ».

Les ramessides n'hésiteront pas à adopter dans leur tombe cette déesse populaire. Elle figure ainsi dans la tombe de Ramsès VI (n° 9)⁵⁶, ainsi que dans celles de Ramsès IX (n° 6)⁵⁷ et Ramsès XI (n° 4)⁵⁸, coiffée d'une imposante perruque dont les volants sont ornés de serpents.

Enfin, Imentet, la déesse de l'Occident, porte aussi dans quelques cas ce type de coiffure. Nous en trouvons un bon exemple sur le fond de cuve d'un sarcophage du British Museum datant de la XXI^e dynastie

49. TROY, *op. cit.*, p. 68-72.

50. M. GITTON, J. LECLANT, *Gottes-gemahlin*, dans *LÄ*, II, 1977, col. 795.

51. Rites qui sont peut-être à mettre en relation avec l'union mystique de la reine et d'Amon : *cfr* W. J. MURNANE, *Opetfest*, dans *LÄ*, IV, 1982, col. 576.

52. GITTON, LECLANT, *op. cit.*, col. 792.

53. L. A. CHRISTOPHE, *Les divinités des colonnes de la grande salle hypostyle et leurs épithètes* (BdÉ, 21), 1955, p. 43-4, 54-5 et pl. XX.

54. Voir à ce propos l'ouvrage de

B. BRUYÈRE, *Mert Seger à Deir el-Médineh* (MIFAO, 58), 1930.

55. Caire JE 72018 : *cfr* B. BRUYÈRE, *Rapport sur les fouilles de Deir el-Médineh 1935-40* (Fouilles de l'IFAO. Rapports préliminaires, XX, fasc. II), 1952, p. 76-8, n° 34, fig. 156.

56. A. PIANKOFF, *The Tomb of Ramesses VI*, 1954, pl. 64, 66 a.

57. F. GUILMANT, *Le tombeau de Ramsès IX* (MIFAO, 15), 1907, pl. XXIV, XXVII, XCIV.

58. B. BRUYÈRE, *Mert Seger à Deir el-Médineh* (MIFAO, 58), 1930, p. 258 et pl. VIII.

(BM 29591). D'autres déesses occupant traditionnellement cet emplacement peuvent également emprunter cette coiffure⁵⁹.

En passant en revue les déesses qui ont emprunté sa coiffure à Hathor, nous avons donc dégagé deux grandes lignes directrices : l'aspect maternité-fécondité et l'aspect funéraire. Nous allons voir à présent que la coiffure, particulièrement chez Hathor, contribue à souligner ce double aspect.

Pour mieux comprendre le pourquoi d'une coiffure particulière à Hathor, il est bon de rappeler l'importance de la chevelure féminine dans l'Égypte ancienne.

Comme dans la plupart des civilisations, la chevelure en Égypte contribue à rehausser la séduction féminine. Ainsi, plus d'un poème d'amour vante la chevelure de l'aimée, « plus sombre que l'obscurité de la nuit »⁶⁰. La lourde perruque dont se pare souvent la belle n'a, en outre, pas seulement une fonction esthétique : elle participe d'un véritable code amoureux⁶¹. Ainsi, dans le Conte des deux frères, l'action pour la femme de mettre sa perruque est conçue comme une invitation à l'amour⁶².

Dans le domaine artistique, tout porte à croire aussi que l'artiste a utilisé dans certains cas un code érotique imagé. Ainsi, dans les scènes de chasse dans les marais, l'épouse est souvent coiffée d'une lourde perruque enveloppante et parée comme pour un banquet, indices montrant qu'il ne s'agit pas d'une simple scène de chasse⁶³. Certaines scènes de coiffure peuvent, elles aussi, prendre une connotation érotique⁶⁴.

Les statuettes dites « de concubines » placées dans les tombes présentent également des coiffures élaborées qui renforcent leur caractère érotique. L'érotisme se double ici peut-être d'une volonté de régénération du défunt⁶⁵. Il s'accompagne en tous cas parfois d'une connotation

59. Isis et Nephthys (Louvre E 3864, Caire RT 23.11.16.2) ou Nout (Turin 2238).

60. Stèle Louvre C 100. Traduction S. SCHOTT, *Les chants d'amour de l'Égypte ancienne*, 1956, p. 113 (39).

61. P. DERCHAIN, *La perruque et le cristal*, dans SAK 2 (1975), p. 55-74.

62. *Ibidem*, p. 55-7.

63. *Ibidem*, p. 62-4.

64. Voir la tombe de Nefferrenpet

(n° 140) où la scène est associée à la figuration d'un homme posant un chevet sur un lit. Un autre document représente une femme nue allongée sur un lit et se faisant coiffer : cfr DERCHAIN, *op. cit.*, p. 65-6.

65. C. DESROCHES-NOBLECOURT, « Concubines du mort » et mères de famille au Moyen Empire, dans BIFAO 53 (1953), p. 15-34 (régénération inspirée de la doctrine du Kamoutef).

maternelle, la jeune femme étant dans certains cas accompagnée d'un enfant⁶⁶.

La coiffure souvent portée par la mère allaitant est curieuse : les cheveux, surélevés, retombent de part et d'autre de la tête à partir d'une « plate-forme » horizontale au sommet du crâne⁶⁷. Cette coiffure singulière est peut-être à mettre en relation avec le rituel consistant à délier toute entrave, entre autres vestimentaire, lors de l'accouchement, acte symbolique qui avait bien sûr aussi pour but de mettre à l'aise la femme en couches⁶⁸.

Érotisme, fécondité, maternité, magie... Tous ces aspects liés à la féminité nous ramènent bien sûr à Hathor. Nous allons voir à présent que, chez la déesse aussi, la chevelure joue un rôle non négligeable.

Plus d'un hymne à Hathor loue la beauté de la déesse, ce qui est normal pour une divinité chargée d'attiser le désir. Dans un chant dédié à la déesse de l'amour, il est notamment fait allusion à la beauté de la chevelure :

« Vois, elle vient à ta rencontre
La belle déesse du ciel, à ta rencontre
Celle aux belles boucles »⁶⁹.

Plus loin, on trouve encore :

« Mais (la déesse) ressemble à une femme
Assise, enivrée, au seuil de (sa) chambre
Des boucles tombent sur sa poitrine merveilleuse »⁷⁰.

Dans un conte datant du Moyen Empire, il est aussi fait allusion à une déesse qui entreprend de séduire un pâtre. Ici aussi, la perruque prend une connotation érotique, le pâtre effrayé et séduit disant : « Mes cheveux se hérissèrent (?) lorsque je vis sa perruque et le poli de sa peau »⁷¹.

Dans les hymnes à la déesse de Dendéra et d'Edfou, Hathor est aussi appelée « la jeune femme aux cheveux nattés et à la (ferme) poitrine »

66. *Ibidem*, p. 34-47. L'auteur considère qu'il s'agit également d'ex-voto témoignant d'un désir de maternité par la force du Ka du défunt.

67. E. BRUNNER-TRAUT, *Die Wochen Wochenlaube*, dans *MIO* 3.1 (1955), p. 24-9.

68. E. STAEHELIN, *Bindung und*

Entbindung, dans *ZÄS* 96 (1970), p. 136-9. DERCHAIN, *op. cit.*, p. 65, n. 35, confère également un caractère érotique à la scène.

69. *Chants de la grande joie du cœur*. Traduction S. SCHOTT, *Les chants d'amour de l'Égypte ancienne*, 1956, p. 90 (7).

70. *Ibidem*, p. 92 (13).

71. DERCHAIN, *op. cit.*, p. 69.

(*hnwt hnsktyt bnty*)⁷². Cette épithète est par ailleurs employée pour les rameuses du conte du papyrus Westcar (4, 15-16, 20). Snéfrou exige en effet pour la balade en barque « vingt femmes qui soient belles de corps, qui aient une (ferme) poitrine et des cheveux (nattés) »⁷³. La promenade dans les marais baigne par ailleurs largement dans une ambiance hathorique⁷⁴.

Dans la suite du conte, l'une des rameuses laisse tomber dans l'eau un bijou en forme de poisson qui pendait à sa tresse. Ce bijou se trouve entre autres figuré dans une tombe du Moyen Empire à Meir⁷⁵. Sur le mur ouest de la tombe d'Oukhhotepe, fils d'Oukhhotepe (C 1) se trouve une scène de chasse dans les marais. Dans l'embarcation, à genoux aux pieds du chasseur, est représentée la fille de celui-ci. Au bout de sa tresse pend un bijou pisciforme. Ici encore, nous retrouvons l'association « chasse dans les marais-tresse-poisson », tous trois éléments hathoriques. Rappelons aussi que Meir était la nécropole de Cusae, grand centre de culte de la déesse (dont les fêtes figurent dans plus d'une tombe de la nécropole⁷⁶). La présence de la scène dans la tombe suggère aussi l'idée de renaissance, idée par ailleurs renforcée par la présence de plusieurs symboles de régénération (*ankh*, *ouas*, *ouadj*)⁷⁷.

Dans un collier du Moyen Empire conservé au British Museum⁷⁸, nous retrouvons cette même association tresse-poisson : à la chaîne faite de coquillages Cauris en électrum alternant avec des perles sont attachés deux poissons, deux tresses et un lotus duquel pend l'hiéroglyphe « des millions d'années ».

Dans le chapitre 17 du Livre des Morts, la tresse de cheveux est, tout comme Hathor, assimilée à l'œil lunaire, œil droit du dieu céleste, ainsi qu'à l'uraeus⁷⁹.

72. Dendara, VI, p. 135. Edfou, Mamm., p. 26, 3-4. Cfr P. DERCHAIN, *Snéfrou et les rameuses*, dans *RdÉ* 21 (1969), p. 20-1.

73. DERCHAIN, *op. cit.*, p. 20.

74. *Ibidem*, p. 21-2.

75. A. BLACKMAN, *The Rock Tombs of Meir* (Archaeological Survey of Egypt, 39), VI, 1953, pl. 13.

76. S. ALLAM, *Beiträge zum Hathorkult* (MÄS, 4), 1963, p. 23-41.

77. E. STAEHELIN, *Zur Hathorsymbolik in der ägyptischen Kleinkunst*, dans *ZÄS* 105 (1978), p. 79-80.

78. British Museum 3077 : cfr STAEHELIN, *op. cit.*, p. 83, pl. II a.

79. Cfr H. KEES, *Zu den ägyptischen Mondsagen*, dans *ZÄS* 60 (1925), p. 6-8.

La tresse d'Hathor joue également un rôle magique dans une incantation destinée à protéger un enfant : pour ce faire, la tresse était suspendue à son cou⁸⁰.

Objet magique, symbole de renaissance, la tresse d'Hathor est donc un attribut particulier de la déesse, qui porte parfois le titre de « dame de la tresse »⁸¹. La tresse est encore mise en relation avec Hathor dans un texte magique associant à quelques dieux une partie du corps qui leur est caractéristique⁸². Tout porte à croire que, comme l'œil pour Horus, la tresse d'Hathor a fait l'objet d'un mythe qui ne nous est pas parvenu mais dont nous pouvons trouver la trace dans la littérature⁸³.

Remarquons enfin que les premières scènes de coiffure, qui apparaissent à la fin de la Première Période Intermédiaire, figurent sur des sarcophages de prêtresses d'Hathor⁸⁴. De même, les fouilles de Deir el-Bahari ont mis au jour un atelier de perruquier dont l'activité s'est sans doute échelonnée de la XII^e à la XVIII^e dynastie⁸⁵. Ces perruques devaient certainement servir aux prêtresses d'Hathor officiant à Deir el-Bahari, prêtresses que les propylées du temple d'Hathor à Philae nommeront plus tard « les bouclées » (*ḥnskywt*) et « les nattées » (*wprtywt*)⁸⁶.

Si la chevelure joue pour Hathor un rôle particulier, qu'en est-il pour les autres déesses ?

Dans les Textes des Pyramides, nous trouvons la mention suivante : « N est le fils de Khépri, né dans Hétépet, sous les boucles de Iousâas, au nord d'Héliopolis, sortie du front de Geb » (Pyr. 1210)⁸⁷.

Ce texte souligne l'aspect maternel et protecteur de la coiffure d'Iousâas. Il fait aussi songer aux figurations de la déesse la représentant

80. Cfr A. ERMAN, *Zaubersprüche für Mutter und Kind aus dem Papyrus 3027 des Berliner Museums*, 1901, p. 34-5, N (9, 3-7), référence qui m'a été aimablement signalée par R. Tefnin.

81. Voir G. POSENER, *La légende de la tresse d'Hathor*, dans *Egyptological Studies in Honor of Richard A. Parker*, 1986, p. 113.

82. Papyrus Ramesseum XI : cfr POSENER, *op. cit.*, p. 111-2.

83. Dans le conte des rameuses ou dans celui des deux frères (épisode de la tresse de cheveux arrachée à la femme de Bata, cette dernière étant d'origine divine).

Voir POSENER, *op. cit.*, p. 113-6.

84. Cfr M. GAUTHIER-LAURENT, *Les scènes de coiffure féminine dans l'ancienne Égypte*, dans *Mélanges Maspéro, I. Orient ancien* (MIFAO, 66), fasc. 2, 1935-1938, p. 673-7.

85. E. LASKOWSKA-KUSZTAL, *Un atelier de perruquier à Deir el-Bahari*, dans *ÉT* 10 (1978), p. 83-120.

86. F. DAUMAS, *Les propylées du temple d'Hathor à Philae*, dans *ZÄS* 95 (1969), p. 14-5.

87. K. SETHE, *Die Altägyptischen Pyramidentexte*, II, 1969, p. 178-9.

un scarabée posé sur sa tête (bien que le texte ne nous permette pas de rapporter avec certitude les boucles de Iousâas à Khépri⁸⁸). Cette mention est d'autre part intéressante puisqu'elle occasionne un nouveau rapprochement entre Iousâas et Hathor, la coiffure acquérant pour les deux déesses une importance particulière.

L'autre divinité dont la coiffure va jouer un rôle est bien sûr Isis. G. Nachtergae⁸⁹ a étudié une série de textes mentionnant la chevelure d'Isis, particulièrement à l'époque grecque et romaine. Les cheveux d'Isis font déjà l'objet de mentions dans les Textes des Sarcophages : les deux rives du fleuve sont jointes par la chevelure d'Isis et de Nephthys (168, III, 28), le défunt appelle « tresse d'Isis » l'amarre du bateau céleste (404, V, 188)...

Dans le mythe d'Isis et d'Osiris rapporté par Plutarque, Isis, arrivée à Byblos, tresse les cheveux des servantes, ce qui attise la curiosité de la reine (*de Iside et Osiride*, 15). De même, lorsque la déesse apprend la mort d'Osiris, elle coupe l'une de ses boucles et prend le deuil à Coptos (*de Iside et Osiride*, 4)⁹⁰. À l'époque tardive, on conservait d'ailleurs à Coptos ainsi qu'à Memphis (deux lieux de culte isiaque déjà attestés antérieurement) les boucles d'Isis, qui faisaient l'objet d'un culte. Nachtergae attribue à la boucle coupée d'Isis une valeur annonciatrice de la résurrection d'Osiris⁹¹, ce qui rejoint notre symbolisme hathorique de renaissance.

Dans les textes de l'époque, Isis est aussi qualifiée de déesse « à la belle chevelure » (εὐθείρα) ou « aux belles boucles » (εὐπλόκαμος), et les prêtresses d'Isis, comme celles d'Hathor, sont appelées « les bouclées »⁹². Dès « les chants d'Isis et de Nephthys »⁹³, composés à la fin de la XIII^e dynastie, on trouve la prescription suivante : « Le temple entier sera sanctifié, et on y amènera (deux femmes) pures de corps et vierges, les cheveux de leur corps étant ôtés, leur tête ornée de perruques, des tambourins dans leurs mains ».

88. J. VANDIER, *Iousâas et (Hathor)-Nébet-Hétépet*, dans *RdÉ* 16 (1964), p. 109-114.

89. G. NACHTERGAEL, *La chevelure d'Isis*, dans *AC* 50 (1981), p. 584-605.

90. Sur le sacrifice de la chevelure,

voir NACHTERGAEL, *op. cit.*, p. 591-5.

91. *Ibidem*, p. 605.

92. *Ibidem*, p. 587-9.

93. R. O. FAULKNER, *The Bremner-Rhind papyrus. I. A. The songs of Isis and Nephthys*, dans *JEA* 22 (1936), p. 122.

Plus loin, ces prêtresses sont aussi appelées « celles aux longs cheveux »⁹⁴.

À l'issue de cette étude, nous pouvons proposer quelques conclusions. La coiffure à volants apparaît avec certitude sous Horemheb et disparaît, à de rares exceptions près, après la XXI^e dynastie.

Ce type de coiffure est porté exclusivement par des divinités féminines (principalement Hathor mais aussi Isis, Iousâas, Meret Seger...). Une exception est faite pour les épouses divines après la XIX^e dynastie; ceci s'explique aisément par la fusion des rôles royaux et divins de la reine lors des grandes fêtes religieuses.

Lorsque plusieurs divinités susceptibles de porter la perruque à volants coexistent au sein d'un même sanctuaire, l'exemple d'Abydos semble montrer que seule celle qui occupe la place prééminente porte la coiffure à volants.

Le rôle érotique de la chevelure féminine est bien connu par ailleurs; celle-ci remplit également un rôle religieux lié à l'idée de renaissance et un rôle magique de protection. Il n'est pas fortuit que la divinité qui porte le plus fréquemment la perruque à volants soit la déesse Hathor. Cette coiffure souligne en effet le double aspect érotique-maternel et funéraire de la déesse. Tout porte donc à croire que l'on puisse ajouter la coiffure à volants aux nombreux attributs hathoriques déjà connus.

La coiffure à mèches étagées que porte Isis à la Basse Époque dérive peut-être de l'antique perruque à volants hathorique. Une étude consacrée à la coiffure isiaque permettrait sans doute de préciser les étapes de cette hypothétique filiation.

Comment ne pas avoir en tête, en image finale de cet article, les célèbres reliefs de la tombe de Sêti I^{er} conservés au Louvre et à Florence (Louvre B 7 et Florence 2468) qui résument subtilement ce double rôle dévolu à Hathor ? Ces reliefs, d'apparence identique, figurent Hathor, coiffée de la perruque à volants, tenant le roi par la main et lui tendant son collier menat, par lequel elle lui transmet sa force vitale. Sur le jambage nord, Hathor, vêtue d'une robe rouge, est la déesse des vivants, la « souveraine de Dendéra, régente de Thèbes » (*hnwt ʿIwnt, hrt-tp W3st*), la déesse de l'amour, celle « au beau visage » (*nfrt hr*). De l'autre côté

94. *Ibidem*, p. 123.

(fig. 2), elle est la déesse des morts, la « souveraine de la nécropole de l'Occident » (*hnwt smyt Imntt*). Sa robe blanche est ornée d'un texte qui promet au roi « des millions de jubilé » ... jeu subtil des épithètes et des apparences qui marque le poids de chaque détail dans la figuration égyptienne.